

# En Islande, le souffle du théâtre malgré la crise

Le metteur en scène Arthur Nauzyciel monte, à Reykjavik, « Le Musée de la mer » de Marie Darrieussecq

## Reportage

### Reykjavik

Envoyée spéciale

Autres latitudes, autres mœurs : vendredi 27 mars, Katrin Jakobsdottir, la ministre islandaise de l'éducation et de la culture, est arrivée en jean et Converse rouges à la première du *Musée de la mer*, la pièce de Marie Darrieussecq mise en scène par Arthur Nauzyciel au Théâtre national d'Islande. La ministre a 33 ans, elle fait partie du gouvernement intérimaire de gauche qui a été formé le 1<sup>er</sup> février pour faire face à la débâcle financière, en attendant les élections législatives du 25 avril.

Comme les autres spectateurs, elle a découvert une pièce qui réunit deux couples repliés dans un musée de la mer, en temps de guerre. Ils tentent de vivre en oubliant l'extérieur, mais l'étoupe se resserre peu à peu. « *C'est une métaphore de ce que nous vivons aujourd'hui en Islande*, dit Sjon, le poète, romancier et parolier de Björk, qui a signé la traduction. *Nous sommes passés du jaune au orange, puis au rouge.* »

Arthur Nauzyciel en sait quelque chose. Il a dû adapter sa création à la chute de la couronne islandaise, qui, dans les derniers mois, a fondu aussi vite que la neige sur les trottoirs chauffés du centre de Reykjavik. Ce n'était évidemment pas prévu au programme quand le

projet a été lancé, en 2007. Cette année-là, le metteur en scène a présenté au Théâtre national d'Islande *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* (d'après Molière et Macchia), dans le cadre d'un festival français, Pourquoi pas ? Après, Arthur Nauzyciel a été invité à faire une création au Théâtre national, avec des acteurs islandais. Il ne voulait pas mettre en scène un classique, mais commander une pièce. Il s'est tourné vers la romancière Marie Darrieussecq, qu'il avait choisie pour traduire *Ordet*, de Kaj Munk, présenté à Avignon en 2008.

### La compagnie des elfes

Marie Darrieussecq connaît l'Islande. A 19 ans, elle a fait le tour de l'île en stop. Depuis, elle y est revenue souvent. Elle s'y sent bien, elle aime la compagnie des elfes. C'est la première fois qu'un metteur en scène français travaille au Théâtre national d'Islande, dont l'histoire épouse celle du pays. Le début de la construction date de 1923. L'Islande était alors sous domination danoise. Elle voulait prouver que sa grande tradition littéraire ne l'empêchait pas de pratiquer le spectacle vivant.

Quand la seconde guerre mondiale a éclaté, seuls les murs du Théâtre national étaient construits. Le bâtiment a servi de dépôt d'armes aux forces britanniques. Il a été achevé en 1950, six ans après l'indépendance. « *Les Islandais ont mis toutes leurs forces et beaucoup d'argent dans cette construction, alors que le pays était très pauvre* », dit Tinna Gunnlaugsdottir, la directrice du théâtre – qui compte aujourd'hui quatre salles (dont une pour les spectacles pour enfants). C'est l'un des trois théâtres islandais subventionnés. Le deuxième est le Théâtre de la ville de Reykjavik (ville de 190 000 habitants, soit plus de la moitié de la



Une bulle pour décor dans « Le Musée de la mer », de Marie Darrieussecq. FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

population islandaise), le troisième celui d'Akureyri, au nord. A côté, il y a entre dix et trente troupes qui reçoivent des aides au projet.

Le théâtre est jeune en Islande. Ses racines sont littéraires ; elles remontent aux sagas racontées par les gens pendant les veillées. Mais, selon Melkorka Tekla Olafsdottir, la dramaturge du Théâtre national, « on considère que la pre-

mière vraie pièce de théâtre islandais date de 1911. C'est Eyvind de la montagne, de Johann Sigurjonsson ». Depuis, de nombreux auteurs sont apparus. On les connaît mal en France. Le théâtre islandais est plus proche de la Scandinavie et de l'Angleterre que du sud de l'Europe. « *Dans ce contexte, il est très important que nous ayons des créations comme Le Musée de la mer*, explique la francophone

Melkorka Tekla Olafsdottir. *Nous avons besoin de nous nourrir d'autres cultures.* »

La préparation du spectacle a été rude. Chaque jour apportait son lot de mauvaises nouvelles financières. Le Théâtre national a tenu bon, et le Centre dramatique national d'Orléans (Loiret), où la pièce va être présentée du 26 au 34 mai, a considérablement augmenté sa mise. Au départ, sa participation dans la production (300 000 euros) s'élevait à 130 000 euros. Elle est passée à 170 000 euros.

« *Entre Noël et le Jour de l'an, nous avons dû réajuster tous les coûts*, dit Arthur Nauzyciel. *Nous avons acheté le matériel en France, parce que c'était moins cher qu'en Islande. Et nous avons changé notre idée de décor.* » Au départ, ce devait être un aquarium assez grand pour contenir tous les personnages. C'est devenu une très étonnante bulle de plastique, gonflable et pliable, qui voyagera beaucoup plus facilement.

Arthur Nauzyciel ne le regrette pas. « *Travailler à l'étranger, c'est parfois une école d'abnégation. Il faut accepter que le spectacle soit le résultat de contraintes multiples.* » Dans l'Islande en crise, le metteur en scène a été servi. Et heureux. Les problèmes à résoudre lui ont fait rencontrer beaucoup de gens. Et, dit-il : « *Je fais du théâtre pour rencontrer des gens.* » ■

Brigitte Salino